

## Une identité dans la longue durée

Organiser des Journées d'études internationales de la revue *Lusotopie* sur le thème « Portugal, la longue durée », était un vieux rêve. Animateurs du réseau de chercheurs constitué autour de cette revue, nous nous réjouissions à l'avance de voir réunis côte à côte un historien médiéviste portugais et un politologue américain, un géographe français et un littéraire brésilien, un sociologue africain et un anthropologue goanais. Nous voulions provoquer un débat, *interdisciplinaire et international*, sur l'identité portugaise. En effet, au départ, l'orientation du questionnement était multi-directionnelle. Il s'agissait rien moins que de se demander, sur la longue durée, ce qu'était le « phénomène Portugal » : sa nation et son identité, certes, mais aussi son État, sa bourgeoisie, ses élites, son capitalisme, son corporatisme, son impérialisme, ses mythes, etc. Programme impossible ? Sans aucun doute : mais n'était-ce pas largement inévitable dès lors que l'on proposait d'appréhender une trajectoire singulière ?

Et nous voulions aussi réagir au déphasage considérable entre la représentation et la réalité. Nous ne pouvions en effet que constater que certaines images ont la vie dure : ainsi cette marque de vin de Porto qui couvre périodiquement la France de bien belles affiches mettant en contraste la silhouette d'une femme toute de noir vêtue et portant un lourd fardeau, se détachant sur un fond ensoleillé de maisons aux couleurs vives. Pour vendre son vin de Porto, cette marque diffuse une image archaïsante du Portugal, ce *Portugal do antigamente* que l'Europe du Nord aime bien venir visiter l'été. Mais si cette publicité fait vendre, c'est que ce genre d'image est encore puissamment enraciné.

Pourtant, depuis la Révolution des Œillets du 25 avril 1974, le Portugal n'a pas connu qu'une révolution démocratique, il a aussi connu une impressionnante mutation économique et sociale. C'est aujourd'hui une nation moderne d'Europe. De nombreux problèmes, certes, demeurent, mais il apparaît clairement à l'analyse que le contraste entre ce pays et l'Europe « forte », parfois appelée la « banane bleue », a beaucoup décliné.

Le Portugal est une nation moderne d'Europe. Or, il est en même temps le plus vieil État-nation d'Europe à frontières (presque) constantes. Cette territorialisation étatique précoce est donc aussi celle d'une identité sur la longue durée – même si l'on admet que l'identité est une réinvention permanente. L'histoire pèse de toute évidence d'un poids considérable dans la définition de l'identité portugaise contemporaine, doublement interpellée

---

par l'intégration européenne et par la mondialisation. Cela provoque parfois des contradictions, comme on a pu le constater lors de l'Expo' 98. L'objectif stratégique du gouvernement portugais était d'offrir aux millions de visiteurs étrangers attendus une image du pays radicalement modernisée. Mais pour ce faire, il misa avant tout sur une évocation du passé des Découvertes, avec un thème central sur les « Océans », un nouveau pont baptisé « Vasco da Gama », une nouvelle gare appelée « Oriente »... D'où une certaine confusion entre objectifs modernistes et références archaïsantes: les invocations du passé glorieux auraient dû mieux voisiner avec des représentations du Portugal moderne, en rapide mutation, celui de l'ISCTE, de l'ICS, de l'IST<sup>1</sup> ou de Siza Vieira, de José Saramago ou de General D<sup>2</sup>.

Toutes les nations ont logiquement tendance à être fières de leur passé, mais la particularité portugaise reste sans doute d'en faire, encore et toujours, un enjeu contemporain majeur sur le plan politique. Comprendre ce qu'est « Portugal », comme concept, n'était ainsi pas chose aisée. *Cela ne pouvait se faire que dans la longue durée*, d'autant plus qu'ici la longue durée n'est pas seulement celle d'une société, mais aussi d'un État et d'une nation.

### Une tension féconde...

Telle fut l'idée directrice : réfléchir à cette « tension féconde » issue du saisissant contraste entre le « Portugal nation moderne d'Europe », et le « Portugal plus vieil État-nation d'Europe à frontières constantes ». Naturellement, pour relever ce défi, il fallait éviter la dispersion sur de trop nombreux sous-thèmes. Aussi souhaitions-nous structurer la réflexion autour d'un nombre limité de « grandes interrogations » :

- le rapport du Portugal à sa propre histoire et à son identité d'État
- le rapport du Portugal à l'Ibérie (Espagne, Galice...)
- le rapport du Portugal à son propre espace national (centre/périphéries, continent/îles, littoral/intérieur, Nord/Sud, Lisbonne/Porto, régionalisation/municipalisme...)
- le rapport du Portugal à son espace-langue et son espace-culture (lusitanité/lusophonie)
- le rapport du Portugal à l'espace-monde (Atlantique, Europe, Nord/Sud, Afrique...)
- la « Révolution des Œillets », un événement soluble dans l'histoire portugaise ? Est-elle rupture ou péripétie, vrai démarrage ou vulgaire soubresaut ?

Chacune de ces interrogations s'insérerait dans une réflexion transversale sur le Portugal, « tranquille certitude d'être, mais comment, pourquoi, et pour quoi faire ? »<sup>3</sup>.

1. Institutions portugaises de recherche de niveau international: respectivement Institut supérieur des sciences du travail et de l'entreprise, Institut de Sciences sociales, Institut supérieur technique.

2. L'un des premiers chanteurs de rap capverdien du Portugal.

3. Le texte original complet de l'appel à communication peut être trouvé sur le site de Lusotopie: <[www.cean.sciencespobordeaux.fr/lusotopie/](http://www.cean.sciencespobordeaux.fr/lusotopie/)>.

Ces objectifs ont-ils été remplis<sup>4</sup> ? Il va de soi que non ! Mais nous les avons approchés. Tout d'abord, signalons que nos Journées d'études ont été véritablement interdisciplinaires et internationales, ce qui a produit des conditions de débats très favorables<sup>5</sup>.

### ... et une inflexion certaine

Néanmoins, il s'est produit une inflexion qu'il est intéressant de signaler. De fait, la quasi-totalité des interventions, *quelles que soient les disciplines des auteurs et leurs nationalités*, n'ont pas porté sur la « multi-directionnalité » de l'interrogation globale sur le Portugal, qui était souhaitée dans l'appel à communications lancé en octobre 2000, *mais ont, d'une manière multi-directionnelle, porté sur la seule question de l'identité* : l'identité dans le nationalisme portugais, l'identité dans le territoire, dans l'économie, dans l'« exceptionnalité » de la trajectoire nationale ou de la Révolution des Œillets ; l'identité portugaise vue par deux chercheurs de territoires anciennement colons (Guinée-Bissau et Goa) ; l'identité portugaise dans le remue-ménage européen et dans la mondialisation.

S'il en fut si nettement ainsi – reconnaissons que ce n'était pas tout à fait prévu –, *c'est qu'un besoin a été ressenti d'en discuter* : cela ne fait sans doute qu'exprimer, sur le plan des sciences sociales, la vitalité des questions identitaires dans toute période de forte mutation. Il est ressorti clairement de ces Journées que la question identitaire n'est pas un « phénomène résiduel » d'un monde en cours de mondialisation. C'est, à l'inverse, une question moderne *dans* le cadre de la mondialisation. De ce point de vue, ce qui avait été souhaité au départ a été pleinement réalisé : nous n'étions pas réunis pour étudier « le Portugal pour le Portugal », mais le Portugal en tant qu'*une étude de cas* permettant un questionnement scientifique sur une trajectoire de longue durée, en l'occurrence une identité dans la longue durée.

C'est pourquoi le titre du dossier aujourd'hui publié est sensiblement différent de celui annoncé au départ : non plus « Portugal, la longue durée », mais « Portugal, une identité dans la longue durée ». Ce dossier n'est ni un livre, ni une synthèse de la question. Il ne réunit rien d'autres que certaines pièces d'un puzzle, mettant l'accent sur tel ou tel aspect de la problématique. Certains revêtent la forme d'« essai », exprimant des points de vue issus de la recherche, mais sans avoir la facture classique d'un article de recherche. Nous espérons que le lecteur appréciera ce mélange des genres, qui nous a paru fécond à propos de l'identité.

Ainsi, Sérgio Campos Matos, historien portugais, revient-il sur l'historiographie de l'indépendance portugaise, du début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque présente, replaçant sur une durée bicentenaire la « fabrique » de l'histoire nationale. L'historien écossais Stewart Lloyd-Jones revient, avec la volonté de provoquer le débat, sur le sens du 25 Avril 1974. Le géographe portugais

4. Les Quatrièmes Journées d'études internationales de *Lusotopie* se sont tenues à Porto, le 28 novembre à la Fundação Cupertino de Miranda, et les 29-30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 2001 à la faculté des Lettres de Porto, sous l'égide de « Porto 2001: capitale culturelle de l'Europe » et du jumelage Bordeaux-Porto.

5. Signalons les nationalités des 32 intervenants : portugaise, française, brésilienne, espagnole (asturienne galicienne), britanniques (anglaise et écossaises), américaine, bissau-guinéenne, indienne (goanaise). Les disciplines présentes (mais inégalement représentées) furent l'histoire contemporaine, moderne et médiévale, la géographie, la littérature, l'anthropologie, la sociologie et l'économie.

João Ferrão discute la dialectique des identités territoriales *des* Portugal, ce qui mène son condisciple français Michel Drain Mothré à insister, plus que ne le fait le premier, sur le poids des imaginaires dans la construction des territoires sur la longue durée. Également française, l'anthropologue Fabienne Wateau critique doucement les géographes, mettant en valeur *l'emboîtement infini* des identités selon la diversité des interpellations territoriales. Abordant la question d'une toute autre manière, l'économiste portugais Joaquim Ramos Silva défend, forte argumentation à l'appui, l'idée selon laquelle le renforcement des liens commerciaux, bancaires, industriels, avec l'Espagne, loin de signifier l'internationalisation de l'économie portugaise, consacre à l'inverse la persistance de la tendance au localisme. De ce « localisme », semble pourtant se réjouir le géographe galicien Rubém C. Lois-González, qui y voit surtout l'expansion à toute l'Ibérie du phénomène classique de la *raia*, c'est-à-dire l'expansion de la frontière jusqu'à sa disparition, vue avec bonheur dans cette lusophonie non portugaise. Nous avons ensuite voulu donner la parole à d'autres manières de voir : celle du politologue goanais Alito Siqueira qui, dans son bref essai, compare – en anglais – l'évolution post-coloniale de Goa et du Portugal, ce dernier pays maintenant une fâcheuse tendance à nier la différence des territoires anciennement colonisés dans la confusion des concepts de lusophonie, voire de lusitanité, alors que Goa affirme sa différence avec l'ancienne métropole et parfois aussi avec... l'Inde. L'anthropologue portugais João de Pina-Cabral reprend avec bonheur la question des emboîtements identitaires déjà traitée par Fabienne Wateau, mais sous l'angle des rencontres fortuites et des alignements symboliques et presque immédiats qui peuvent se produire, dans une rue de Maputo, dans un avion quittant Johannesburg, à propos des clubs de football ou de la décolonisation. Enfin, l'historien anglais David Birmingham dresse un inventaire impitoyable et réaliste du travail qu'il reste à accomplir pour cerner l'identité du Portugal sur la longue durée ! Il rappelle, ou ouvre, de nombreuses pistes d'études : du reste, si ce dossier pouvait susciter des vocations, il aurait parfaitement rempli son objectif<sup>6</sup>.

Nous aurions donc pu ressentir une forme, certes toujours critique, certes méthodologiquement inquiète, de satisfaction, à présenter ce résultat de nos recherches, fruit d'un partenariat fécond entre l'association *Lusotopie* et le *Centro de estudos Norte de Portugal-Aquitânia*, de l'Université de Porto. Il m'aurait alors suffi de clore ces lignes en remerciant les sociétés, institutions et fondations, et toutes les personnes, qui nous ont aidés (*cf. infra*<sup>7</sup>). Il n'en est rien. En effet, celui qui fut le maître d'œuvre du projet, François Guichard, directeur du CENPA-Bordeaux, est décédé brusquement en mars 2002, de manière totalement imprévisible<sup>8</sup>. C'est pourquoi ce volume de *Lusotopie*,

6. Rappelons que *Lusotopie* ne publie jamais d'« Actes » proprement dits de ses colloques. De nombreuses communications ne sont pas devenues des articles, certains articles publiés n'étaient pas des communications. Enfin, certains articles seront publiés séparément dans d'autres revues. Signalons notamment : Cláudia CASTELO, « Nacionalismo português contemporâneo : rumo ao universalismo ? », nov. 2002, 7 p. multigr. ; et Michel CAHEN, « Lusitanidade, "lusofonidade" e modernidade. Uma exploração nos conceitos de nação e de identidade », nov. 2002, 16 p. multigr.

7. La liste des sociétés, institutions et fondations qui ont contribué au succès de l'initiative est donnée ci-après, page 120.

8. Voir, outre l'hommage rendu dans ce volume, *Lusotopie* 2002, n° 1 (juin 2002).

avec sa partie spécifique<sup>9</sup> consacrée à François, géographe très historien, humaniste, européen, œnologue, notre ami, et ce dossier issu des Journées de Porto, qu'il prépara avec Luis A. de Oliveira Ramos et moi-même, lui est dédié.

*25 novembre 2002*

**Michel CAHEN**

CNRS-Institut d'études politiques de Bordeaux

---

9. Voir l'article de Luis A. de Oliveira RAMOS & Nicole VARETA, « François Guichard » : 105-111 dans ce volume.

---

Les Quatrièmes Journées d'études internationales de  
*Lusotopie* se sont déroulées sous l'égide de  
**« Porto 2001 : capital cultural da Europa »**  
et du  
**jumelage Bordeaux-Porto**

L'Association des chercheurs de la revue *Lusotopie* remercie  
les sociétés, institutions et fondations sans l'appui desquelles  
rien n'aurait été possible :

- Adriano Ramos Pinto S.A. (Vila Nova de Gaia)
- Câmara municipal do Porto (Porto)
- Centre d'étude d'Afrique noire (Bordeaux)
- Centre d'étude Nord du Portugal-Aquitaine (Bordeaux)
- Centro de estudos Norte de Portugal-Aquitânia (Porto)
- Consulat général de France à Porto (Porto)
- Faculdade de Letras da Universidade do Porto (Porto)
- Fondation nationale des Sciences politiques (Paris)
- Fundação A. Cupertino de Miranda (Porto)
- Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne-Paris)
- Fundação para a Ciência e a Tecnologia (Lisbonne)
- Institut d'études politiques de Bordeaux (Bordeaux)
- Mairie de Bordeaux (Bordeaux)
- Pôle universitaire européen de Bordeaux (Bordeaux)
- Reitoria da universidade do Porto (Porto)
- Services de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de  
France au Portugal (Lisbonne)
- Sociedade « Porto 2001 » (Porto)
- Temiber , Unité mixte de recherche n° 5592 Université de Bordeaux  
III/CNRS (Bordeaux)

*Remerciements particuliers aussi à : Miguel Vale de Almeida, Isabel Barbosa, Francisco Bethencourt, Claudia Castelo, Rui Centeno, Déjanirah Silva Couto, Armelle Enders, Walnice Nogueira Galvão, Ferreira Gomes, Marta Craveiro, Brigitte Lachartre, Michel Lesourd, Isabel Pires de Lima, Louis Marrou, Victor Perreira, Michel Pouyllau, Luís A. de Oliveira Ramos, Beatriz Nizza da Silva, Francisco Ribeiro da Silva, Bernardo de Vasconcelos e Souza, Lorenzo López Trigal, Nicolas Vaicbourdt, Manuela Vieira, Douglas Wheeler.*